



CHRONIQUE DU 5 JUILLET

MA MARSEILLAISE / ACTE 2

« J'ai survécu ». Seule en scène, la voix vibrante et le verbe haut, voici Noun alias Darina Al-Joundi auteur et interprète de *Ma Marseillaise* mis en scène par Alain Timar au Théâtre des Trois soleils.

Survivre donc. A la guerre, aux attentats, aux hommes, aux conflits qui ont ravagé son pays natal, le Liban, mais aussi survivre à la longue marche - administrative et psychologique - qui a menée Noun vers le chemin de la naturalisation française. Ce périple, mené le poing levé, Darina Al-Joundi nous le fait vivre, escortée par le chant guerrier de la marseillaise qu'il lui a fallu apprendre par coeur pour obtenir la nationalité.

Vêtue d'une longue robe bleu nuit et secondée par trois paravents en guise de décor, le personnage de Noun sait dévoiler son récit autant qu'elle aime à disparaître pour raconter ceux des autres. Elle prête ainsi sa voix à toutes les femmes arabes qui ont eu le courage de rester « là bas », de continuer à se battre contre la domination masculine et qui luttent toujours pour leur liberté.

Darina Al-Joundi affronte le public droit dans les yeux, l'interpelle, le taquine sur un ton tendre ou amusé, dépourvu de toute agressivité. Très influencée par Philippe Caubère - qui a d'ailleurs préfacé la publication de *Ma Marseillaise* - la comédienne-dramaturge manie avec souplesse l'art du rythme et de la rupture, passant d'une émotion ou d'un personnage à l'autre, du rire au larmes, de la fatigue à la révolte.

Si la seconde partie du spectacle peut prendre une dimension plus pédagogique concernant la déconvenue de Noun face à la montée de l'islamisme en France, c'est avant tout une leçon de dignité et d'humanité à laquelle Darina Al-Joundi nous invite. Et c'est un combat réussi puisque les représentations de *Ma Marseillaise* ont finalement permis à l'actrice d'obtenir la nationalité française.

Agathe CHARNET